

# Vends titres « dauphin d'eau douce »...

Les produits financiers s'ouvrent à la biodiversité. Pour le meilleur et pour le pire.

par Idriss J. Aberkane

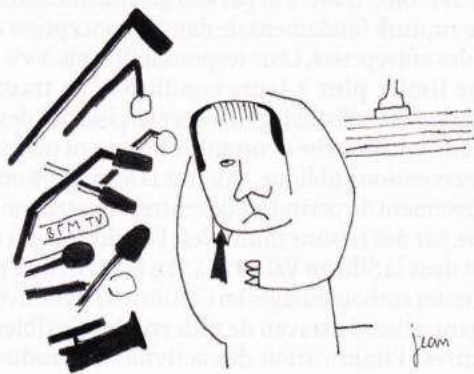
Imaginez un panier de titres échangeables en Bourse: gecko à queue feuillue (55 %), dauphin de l'Irrawaddy (25 %), percnoptère d'Égypte (20 %). Et des questions: tenir, vendre ou vendre à découvert? Les titres de biodiversité sont des produits financiers adossés à l'état d'une espèce ou d'une niche écologique dans le monde. A l'origine, les services bancaires sur la biodiversité, ou *biobanking*, sont une extension de la notion financière de crédit carbone ou de crédit de pollution. Il s'agit pour une banque de sanctuariser une espèce ou une niche écologique, puis de proposer à ses clients de compenser leur destruction de biodiversité par la détention d'un titre, qui représente une part de préservation de cette niche chez elle. S'ensuit l'écosystème de la finance

**Il faut s'attendre à toute la panoplie des irrationalités humaines qui accompagnent les bulles et le profit facile.**

contemporaine: assurances, obligations, produits à revenus fixes, etc. En tant que technologie, elle reste donc moralement neutre, mais son usage montre déjà des faiblesses potentiellement catastrophiques. Dans une théorie naïve de l'économie, si je détiens un titre représentant la conservation d'une espèce et que je décide de tenir sur mon portefeuille, il est dans mon intérêt que le nombre de représentants de cette espèce s'amenuise dans le temps... mais pas trop: si l'espèce disparaît complètement, le titre perd toute sa valeur. Si je décide de *shorter* le titre, en revanche, c'est que je spéculer sur la prolifération de cette espèce à l'avenir et sur l'abondance de titres de sa protection sur les marchés. Si je vends à découvert du dauphin d'eau douce, à 95 % j'espère qu'il va proliférer, mais s'il disparaît totalement, la valeur de son titre papier tombe à zéro, ce qui est encore mieux pour moi.

On peut miser sur une catastrophe ou sur une rémission écologique, avec le garde-fou supposé que l'extinction totale d'une espèce ne serve quasi jamais l'intérêt de qui que ce soit. Quasi, car il existe des cas où l'épsilon d'une extinction totale peut aussi être profitable... En théorie, nous avons trouvé là un moyen imparfait de monétiser et de titriser les espèces et les niches menacées dans le monde. Aux Etats-Unis, des banques comme la Mitigation Solution USA effectuent désormais ce *mitigation banking*, et la National Mitigation Banking Association américaine compte déjà 83 membres...

Si la biodiversité s'avère aussi lucrative que le pétrole hier comme placement financier, il faut s'attendre à toute la panoplie des irrationalités humaines qui accompagnent les bulles et le profit facile. Aux engouements pour une nouvelle espèce succéderait le dédain total, pendant que des « biofinanciers » se livreraient à une course aux écosystèmes. Le danger est là ■



Un lapsus malheureux fit dire à Jean-Christophe Cambadélis « petits calculs » au lieu de « grandes réformes ».

ILLUSTRATION: JEAN POUR « LE POINT »